

## **Universitäts- und Landesbibliothek Tirol**

### **Histoire documentaire de l'Arménie des âges du paganisme**

(1410 av. -305 apr. J.-C.) ; précédée de questions ethnographiques,  
linguistiques et archéologiques et suivie de la mythologie  
ourarto-arménienne

**Sandalgian, Joseph**

**Rome, 1917**

Âges Moyens Historiques. Deuxième Période

## ÂGES MOYENS HISTORIQUES

### DEUXIÈME PÉRIODE

#### Règnes hétéroclites et Instables

(16-66 après J.-C.)

### CHAPITRE I<sup>er</sup>.

VACANCE DU TRÔNE ROYAL (env. 14-16 de J.-C.).

1. VONON LE PARTHE (16-17 de J.-C.).
2. ORODE LE PARTHE (17-18 de J.-C.).
3. ARTAXIAS III [ZÉNON] DE PONT (18-35 apr. J.-C.).

I. Vacance du trône royal. — II. 1. *Vonon le Parthe*, roi d'Arménie. Il se réfugie en Syrie. — III. 2. *Orode le Parthe*, roi d'Arménie. Il est expulsé par Germanicus. — IV. L'État indépendant de la Caranite. — V. 3. *Artaxias III (Zénon) de Pont* est nommé roi d'Arménie par l'œuvre de Germanicus. — VI. Les limites de l'Arménie de cette époque.

I. En expulsant la reine Érato du trône, son héritage paternel, les sires et seigneurs de l'Arménie, ces princes toujours remuants et impatientes du joug, dignes descendants des roitelets des âges ourartiques, croyaient avoir enfin atteint leur but: la liberté! C'était, cependant, la ruine et le déshonneur qu'ils invitaient, par leurs actions, sur le pays. L'anarchie, qui devait résulter de leur conduite inqualifiable, pouvait-elle produire rien de bon pour eux-mêmes, sans compter les populations qui, à leurs yeux, étaient des quantités absolument négligeables? Tacite (*Annales*, II, 4) disait justement à ce propos: « alors, les Arméniens ne savaient que faire, étant désorganisés et plutôt sans maître que jouissant de la liberté » <sup>1</sup>). Mais comme les Romains entendaient toujours se servir de leur droit acquis par la force des armes, et, de leur côté, les Parthes projetaient de ramener l'Arménie à l'état de vasselage du temps de Cyrus, l'ordre

<sup>1</sup> ...*incerti solutique et magis sine domino quam in libertate.*

était destiné à régner tôt ou tard dans le pays malgré ces sires turbulents. Toutefois, jusqu'à ce que cela eût pu arriver, que de troubles et de désastres ne devaient visiter le peuple, resté orphelin, sans tuteur comme sans protecteur ? L'anarchie, pourtant, avait dû régner presque deux ans.

II. L'an 15 de l'ère chrétienne, Vonon I<sup>er</sup>, fils aîné de Phraate IV, monta sur le trône des Arsacides. Comme jusqu'alors il avait été élevé et instruit à Rome près de l'empereur Auguste, il ne se conformait pas aux us et coutumes de ses ancêtres. Irrités d'une pareille conduite, en même temps que comme honteux d'avoir demandé et obtenu un roi des mains de l'empereur des Romains, les Parthes s'élurent pour roi un prince de la même famille des Arsacides nommé Artaban. Vonon infligea d'abord une défaite à Artaban III (16-41 apr. J.-C.), mais ensuite il fut défait à son tour (an 16 de J.-C.). « Vonon se réfugia en Arménie, et, désireux de se rendre maître de ce pays, envoya des ambassadeurs aux Romains. Cependant, Tibère (14-37 apr. J.-C.), à cause de sa lâcheté et en raison des menaces d'Artaban, ne consentit pas à la demande de Vonon ; Artaban lui avait envoyé des ambassadeurs et le menaçait d'une guerre. Vonon se trouvait dans l'impossibilité de conserver le pouvoir royal ; car, les princes qui se trouvaient dans les régions du Niphate, adhérèrent à Artaban. Ainsi, Vonon se rendit à Silanus, préfet de la Syrie. Comme Vonon était élevé à Rome, Silanus le gardait avec respect en Syrie » <sup>1</sup>). Vonon resta à peine un an (16-17) en Arménie. Bien que Vonon ait continué à garder en Syrie le nom et le faste de roi, il était devenu le prisonnier de Silanus <sup>2</sup>). Il avait avec lui un grand trésor <sup>3</sup>) ; et comme il projetait de se rendre auprès du roi de la Scythie en traversant l'Arménie, il corrompit ses gardiens par argent. Tandis qu'il était en fuite, Remmius, le premier de ses gardiens, comme emporté par la colère, le perça de son épée de part en part. On pense que Remmius, redoutant la découverte de s'être laissé gagner par argent, se débarrassa cavalièrement de son royal prisonnier <sup>4</sup>). Telle fut la fin tragique (l'an 19) de celui qui fut roi des Parthes et voulut être celui des Arméniens.

<sup>1</sup> Josèphe, *Antiq. jud.*, XVIII, II, 4. Tacite, *Annales*, II, 4, 56. <sup>2</sup> Tacite, *Annales*, II, 4, 58. <sup>3</sup> Suétone, *Tibère*, XLIX. <sup>4</sup> Tacite, *Annales*, II, 68. Suétone, *loco cit.*, attribue à Tibère l'assassinat commis sur la personne de Vonon.

III. Si les Arméniens ne surent garder ce prétendu roi, la raison en est que, en présence de la puissance d'Artaban, « ils ne pouvaient lui fournir qu'un maigre secours »<sup>1</sup>). Comme la puissance du royaume des Parthes était grande, désirant de s'en servir à son propre profit, « Artaban donna l'Arménie à Orode, un de ses fils »<sup>2</sup>). Il était tout naturel que cet état de choses eût donné l'alarme à Rome. Tibère en fit part au sénat, et la conséquence en fut que l'an 18 Germanicus marcha sur l'Arménie avec une armée, remporta une victoire complète sur Orode<sup>3</sup>), qui, à peine installé depuis un an, reprit le chemin de sa première patrie.

IV. Le district de Caranite, qui avait été le berceau des rois d'Ourartou et au temps de Tigrane le Grand faisait partie de l'Arménie-Majeure, à l'époque de Strabon jouissait d'une situation indépendante. Ce géographe (XII, III, 37), tout en rapportant que certains cantons du Pont étaient annexés à l'empire romain, y ajoute immédiatement les mots suivants: « Il faut pourtant en excepter la Caranite, territoire qui emprunte sa dénomination à la petite ville de Carana, son chef-lieu, et qui forme actuellement un état indépendant ». Bien que Strabon ne nous communique le temps ni de quelle façon ce canton ait été détaché du royaume de l'Arménie-Majeure, nous le retrouvons cependant comme en faisant partie au troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Tel est du moins le témoignage de Faustus de Byzance (V, 37), un écrivain national du V<sup>e</sup> siècle, qui nous représente la Caranite comme relevant du royaume national et qui nous la décrit comme ayant été le théâtre d'une bataille entre le roi Varazdate et le généralissime Manuel Mamiconian<sup>4</sup>).

V. Germanicus avait, de son côté, rétabli en Arménie la domination romaine. Mais donnons ici la parole à Tacite (II, 56): « Par leur caractère et la position géographique de leur pays, les Arméniens avaient été *pour Rome* d'une conduite toujours équivoque<sup>5</sup>). Leur pays, bordé d'un côté par une grande étendue de nos provinces, s'enfonce de l'autre jusque chez les Mèdes<sup>6</sup>).

<sup>1</sup> Tacite, *Annales*, II, 4.    <sup>2</sup> Josèphe, *Antiq. jud.*, XVIII, II, 4.    <sup>3</sup> Tacite, *Annales*, II, 43. Suétone, *Caligula*, I. Josèphe, *Antiq. jud.*, XVIII, IV, 4.

<sup>4</sup> Voy. aussi chez le même écrivain le chap. XLIV du livre V<sup>e</sup>.    <sup>5</sup> *Ambigua gens ea antiquitus hominum ingenii et situ terrarum...*    <sup>6</sup> Comme Tacite écrivait ses annales dans le premier quart du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, il renferme la partie arménienne de l'Atropatène dans les limites de l'Arménie.

Placés de la sorte entre deux vastes empires, ils sont très souvent en querelle, avec les Romains par haine, avec les Parthes par jalousie. Vonon leur ayant été enlevé, ils n'avaient plus de roi. Mais la faveur publique se portait sur Zénon, fils de Polémon, roi de Pont; par sa mère Pythodoris il était allié à la maison impériale; car cette reine était la petite-fille de Marc Antoine le triumvir, neveu de Jules César. Zénon dès l'enfance avait adopté les usages et le costume des Arméniens; il prenait part à leurs chasses, à leurs festins et à tous les plaisirs des Barbares; par là il s'était concilié la foule et les grands. Germanicus plaça donc sur la tête de Zénon les insignes de la royauté dans la ville d'Artaxate aux acclamations des nobles et au milieu d'une multitude immense <sup>1</sup>). Le peuple rendit hommage à Zénon et l'appela Artaxias en lui conférant cette dénomination du nom de la ville elle-même ». Il est toutefois évident que, en donnant au prince de Pont le nom d'Artaxias, le peuple arménien rendait aussi hommage à la mémoire du grand roi, fondateur de la seconde dynastie nationale. Lorsqu'on apprit à Rome que Germanicus avait placé Artaxias sur le trône d'Arménie, le sénat décerna à son heureux général les honneurs d'ovation, et « Tibère voyant la paix affermie par sa politique, en ressentit plus de joie que s'il eût terminé la guerre par des victoires » <sup>2</sup>). Artaxias III, grâce à la sympathie qu'il avait su gagner auprès des Arméniens depuis longtemps, régna en paix dix-sept ans. La mort vint l'enlever à ses sujets l'an 35 de l'ère chrétienne.

VI. Les limites de l'Arménie de cette époque nous sont révélées par Strabon qui écrit (XI, XIV, 1): « Défendue au midi par le Taurus <sup>3</sup>), qui la sépare de toute la contrée qui est comprise entre l'Euphrate et le Tigre et qui pour cette raison est nommée Mésopotamie, l'Arménie touche vers l'orient à la Grande-Médie et à l'Atropatène <sup>4</sup>). Au nord, elle a pour bornes d'abord la partie de la chaîne du Parachoathras située juste au-dessus de la mer Caspienne <sup>5</sup>), puis l'Albanie et l'Ibérie avec le Cau-

<sup>1</sup> Strabon (XII, III, 29) écrit au sujet de ce prince qu'« il venait d'être tout récemment proclamé roi de l'Arménie-Majeure ». — Il faut constater ici ce point que Strabon écrivait cette ligne un peu après l'an 18 de J.-C. — Voy. P. Ališan, *Ayrarat*, p. 397.   <sup>2</sup> Tacite, *Annales*, II, 64.   <sup>3</sup> C'est-à-dire la chaîne des montagnes dites Masius.   <sup>4</sup> Voy. aussi Tacite, II, 56 ci-dessus cité et noté. Ici l'Atropatène serait la partie médique proprement dite.

<sup>5</sup> Exactement à l'ouest-sud-ouest de la mer Caspienne.

case qui enveloppe toutes les deux et qui, se reliant ici même, c'est-à-dire sur la frontière de l'Arménie, à la chaîne des monts Moschiques et Colchiques, se prolonge par le fait jusqu'au territoire des Tibaréniens. Enfin du côté de l'occident, l'Arménie se trouve bornée par ce même territoire des Tibaréniens, puis par le mont Paryadrès et par le Skydisès jusqu'à l'Arménie-Mineure et à la vallée de l'Euphrate, laquelle continue la séparation entre l'Arménie, d'une part, et la Cappadoce et la Commagène, de l'autre » <sup>1</sup>).

## CHAPITRE II.

4. ARSACE I<sup>er</sup> LE PARTHE (35 apr. J.-C.).

5. MITHRIDATE L'IBÈRE (35-51 apr. J.-C.).

- I. 4. *Arsace I<sup>er</sup>* le Parthe, fils d'Artaban III, monte sur le trône d'Arménie (l'an 35 apr. J.-C.). A l'instigation de Tibère, Pharasmane, roi d'Ibérie, et Mithridate, son frère, font tuer Arsace I<sup>er</sup> (35 apr. J.-C.) et envahissent l'Arménie. Guerre contre Orode et Artaban (35 apr. J.-C.). — II. 5. *Mithridate* l'Ibère, roi d'Arménie (35 apr. J.-C.). Mithridate est mandé à Rome par Caligula; son emprisonnement (env. 38 apr. J.-C.). — III. Le préfet Démonax. Artaban III fait présent à Izate la ville de Nisibe qu'il avait enlevée à l'Arménie (env. 40 apr. J.-C.). — IV. Mithridate rentre en Arménie (47 apr. J.-C.). Défaite de Démonax. — V. Rhadamiste met à mort Mithridate et toute sa famille (51 apr. J.-C.).

I. En rappelant son armée de l'Arménie, le roi des Parthes, Artaban III, n'avait pas renoncé à ses projets sur ce royaume; au contraire, avec le temps son désir de s'en rendre maître ne faisait que grandir. A la mort d'Artaxias III, plein de mépris pour Tibère à cause de sa vieillesse qu'il croyait frappée d'impuissance, Artaban « imposa pour roi à l'Arménie Arsace, l'aîné des ses fils » <sup>2</sup>). Pour le moment Tibère « laissa les Parthes occuper l'Arménie » <sup>3</sup> (an 35 apr. J.-C.); mais il ne tarda pas à trouver le moyen de frustrer le père et le fils dans leurs espérances. Il choisit Tiridate, qui était de la famille royale des

<sup>1</sup> Voy. les limites particulières chez Strabon, XI, XII, 2, 3. XIII, 3. XIV, 3. XII, I, 1, 10. III, 1, 28.    <sup>2</sup> Tacite, *Annales*, VI, 31. Dion Cass., LVIII, XXVI, 1.

<sup>3</sup> Suétone, *Tibère*, XLI.

Arsacides, pour l'opposer à Artaban dans son propre royaume, et « remit le soin de reconquérir l'Arménie à l'Ibère Mithridate »<sup>1</sup>). Tibère ne se montrait pas directement dans les affaires de l'Arménie. C'était Mithridate qui, par l'entreprise et l'action de son frère Pharasmane, roi d'Ibérie, devait s'établir roi en Arménie. Les deux dignes frères recourant à la plus basse ruse du monde, trouvèrent des agents qui à prix d'or achetèrent des esclaves d'Arsace la mort de leur maître par le poison. En même temps les Ibères franchirent le Kour; des forces considérables envahirent l'Arménie et, marchant droit sur la capitale, s'emparèrent d'Artaxate. Les dépouilles mortelles d'Arsace I<sup>er</sup>, roi éphémère, étaient à peine descendues dans la tombe qu'Artaban, recevant la fatale nouvelle, pour reconquérir l'Arménie met à la tête d'une armée parthique son fils Orode, l'envoie sur ce pays en faisant recruter aussi des mercenaires comme auxiliaires à cette armée. Pharasmane aussi bien qu'Orode s'adressèrent aux Sarmates; les chefs de cette nation ayant reçu des présents des deux partis, entendaient, suivant leur coutume, servir l'un et l'autre. Pharasmane s'était ligué avec le roi d'Albanie; ainsi, la Porte Caspienne fut fermée pour Orode, et Pharasmane fit, par le même chemin, entrer les Sarmates en Arménie<sup>2</sup>). Orode était dépourvu des troupes auxiliaires. Renforcé par ses alliés, Pharasmane lui présente la bataille; mais Orode la refuse. Le roi d'Ibérie le harcèle alors; ses cavaliers manœuvrent autour du camp des Parthes; il inquiète les fourrageurs, et souvent il tient Orode comme assiégé au milieu de ses postes. Enfin les Parthes, qui n'étaient point habitués aux affronts, demandent le combat. La cavalerie faisait, comme toujours, leur seule force; Pharasmane avait de plus une bonne infanterie. Lorsque Pharasmane présentait le front à Orode, celui-ci l'évitait. Mais les Parthes sont frappés en même temps par les cavaliers qui les dominent et par les fantassins qui les serrent. Pharasmane et Orode, en arrivant pour encourager leurs troupes, se font remarquer dans la mêlée; ils se reconnaissent, jettent un cri et, leurs traits lancés, poussent leurs chevaux l'un contre l'autre. Le roi d'Ibérie, plus impétueux, blessa Orode à travers le casque; mais emporté par son cheval, il ne put ré-

<sup>1</sup> Tacite, *Annales*, VI, 32. Dion Cass., LVIII, xxvi, 2-3.

<sup>2</sup> Tacite, *Annales*, VI, 33.

péter ses coups sur son ennemi, qui fut secouru par l'élite de ses gardes. La nouvelle, fautive d'ailleurs, s'étant répandue qu'Orode était mort, ce faux bruit découragea les Parthes, qui cédèrent la victoire. Artaban, en apprenant la nouvelle de la défaite de son fils, accourut avec toutes les forces de son armée. Mais la connaissance des lieux donna l'avantage aux Ibères. Artaban, malgré l'échec subi par son armée, ne se retirait pas. Vitellius<sup>1</sup>), lieutenant de Tibère en Syrie, ayant réuni ses légions, fit répandre le bruit qu'il allait envahir la Mésopotamie. Sur ce, Artaban, croyant que sa retraite était menacée, quitta l'Arménie et sa cause fut perdue<sup>2</sup> (35 apr. J.-C.). « Artaban n'était jamais puni pour les affaires de l'Arménie »<sup>3</sup>) que par la défaite de ses armées et la mort de son fils Orode, qui succomba un peu plus tard aux suites de la blessure qu'il avait reçue de la main de Pharasmane. Le roi des Parthes s'étant rendu au bord de l'Euphrate s'aboucha avec Vitellius; il reconnut Mithridate comme roi d'Arménie et rendit à l'image de l'empereur romain les honneurs prescrits, comme un simple vassal obséquieux.

II. L'Arménie, l'objet passif de convoitise et de compétitions de ces princes étrangers, resta donc aux mains de Mithridate l'Ibère avec l'assentiment de l'empereur des Romains. Mithridate, croyait ne redouter aucune entreprise de la part d'un rival; et il ceignit la couronne du royaume d'Arménie<sup>4</sup> (35 apr. J.-C.). Sans être autrement inquiété de la part des Parthes, l'Ibère régnait sur le pays qu'il avait conquis avec grande peine, lorsque Caligula (37-41 apr. J.-C.), qui avait succédé à Tibère, le manda à Rome, probablement en l'an 38, et le jeta en prison<sup>5</sup>). Sénèque fait mention de l'emprisonnement de Mithridate par les mots suivants (*Sur la paix de l'âme*, XI): « Nous avons un Ptolémée, roi d'Afrique, et un Mithridate qui était roi d'Arménie, chargés de chaînes de Caligula. L'un d'eux fut envoyé en exil, et l'autre ne souhaitait qu'un exil moins astucieux ». Ces derniers mots faisaient allusion au roi d'Arménie.

<sup>1</sup> Père de Vitellius empereur romain en l'an 69.    <sup>2</sup> Tacite, *Annales*, VI, 31-36. Dion Cass., LVIII, xxvi, 3-4. Petrus Patricius dans les *Fragm. hist. gr.*, t. IV, p. 184. Voy. aussi Josèphe, *Antiq. jud.*, XVIII, iv (v), 4, où il rapporte les choses un peu différemment. Sext. Aurel. Victor, *Cl. Tibère*.    <sup>3</sup> Dion Cass., LIX, xxvii, 3.    <sup>4</sup> *Idem*, LVIII, xxvi, 4.    <sup>5</sup> *Idem*, LX, viii, 1. Tacite, *Annales*, XI, 8.

Il est évident qu'une accusation vraie ou fausse sur sa fidélité envers les Romains avait causé son rappel et son emprisonnement à Rome par cet empereur monstre, faisant de son cheval un consul romain.

III. Durant l'absence de Mithridate, l'Arménie se trouvait gouvernée par un préfet nommé Démonax<sup>1</sup>). A en juger de cette dénomination qui n'a rien d'asiatique, Démonax avait été certainement envoyé dans ce pays par Caligula lui-même.

Vers l'an 40, les satrapes parthes et certains parents d'Artaban III avaient tramé un complot contre ce roi, qui se vit obligé à chercher asile auprès d'Izate, roi d'Adiabène. Celui-ci réussit à les réconcilier avec Artaban, qui, en signe de gratitude, céda à Izate, entre autres, la ville de Nisibe avec son district qu'il avait enlevés au royaume d'Arménie<sup>2</sup>). Nisibe, une ville de Mésopotamie, avait été, à n'en pas douter, enlevée définitivement par Pompée à Tigrane le Grand; elle devait être alors soumise à la puissance des Romains. Il est donc manifeste que, après ce roi et probablement sous le règne d'Artaxias II, la ville et son district étaient encore une fois annexés à l'Arménie, à laquelle Artaban III les avait arrachés.

IV. Dans le but de se faire passer pour un prince généreux et agréable aux yeux des rois de l'Orient, l'empereur Claude I<sup>er</sup> (41-54 apr. J.-C.) octroyait des faveurs à quelques-uns d'entre eux. Aussi, il ôta d'abord les chaînes à Mithridate, roi d'Arménie (an 41), et, en le rétablissant dans son pouvoir royal, le renvoya dans ce pays (an 47). Le préfet Démonax et les Arméniens se déterminèrent à résister à Mithridate. Le préfet risqua une bataille et fut vaincu. Après la défaite de leur gouverneur, les Arméniens cessèrent toute résistance. Mithridate avait avec lui des troupes romaines et ibériennes; les Romains étaient habiles à se rendre maîtres des villes fortes; il s'était donc servi des troupes romaines dans ce but, tandis que les troupes ibériennes parcouraient les plaines. Quelques seigneurs féodaux s'étaient laissés gagner par Cotys, roi de l'Arménie-Mineure, et celui-ci créait des obstacles au rétablissement de la paix poursuivie par Mithridate; mais lorsqu'il reçut une lettre de l'empereur Claude, il cessa de brouiller les cartes. Ainsi toute l'Arménie-Majeure se soumit encore une fois au pouvoir de Mithridate.

<sup>1</sup> Tacite, *Annales*, XI, 9.      <sup>2</sup> Josèphe, *Antiq. jud.*, XX, III (II), 1-3.

Pendant comme après cet intervalle de temps Mithridate usait de moyens cruels envers les révoltés, ce qui convenait peu à un règne restauré pour gagner les esprits<sup>1</sup>).

Sous le règne de l'empereur Claude I<sup>er</sup> des Parthes et des Arméniens s'étaient rendus à Rome; il semble que ces derniers étaient des ambassadeurs envoyés par Mithridate auprès de l'empereur; car, à cette époque il n'existait pas un membre de la famille royale comme otage résidant à Rome. Or, un jour l'empereur se trouvant présent au théâtre, les Parthes et les Arméniens occupaient des places parmi celles qui étaient destinées aux membres du sénat. Des envoyés des Germains étaient aussi présents au théâtre; ceux-ci se voyant séparés d'eux et placés au milieu du commun du peuple, passèrent, de leur propre initiative, du côté où se trouvaient assis les Parthes et les Arméniens, en disant que, sous le rapport de courage et de dignité, ils ne leur étaient point inférieurs. Claude, tout ému en face de la simplicité courageuse de ces Germains, les laissa où ils avaient préféré prendre place<sup>2</sup>).

L'Ibérien Mithridate gouvernait en paix l'Arménie jusqu'à l'an 51 lorsque deux événements notables vinrent troubler la paix, l'un plus fortement que l'autre. Le premier c'était que, l'année de la libération de Mithridate, le roi des Parthes Vardanès faisait des préparatifs pour envahir l'Arménie. Il aurait probablement mis la main à l'œuvre si Vibius Marsus, légat de Syrie, ne le détournait de son projet en le menaçant d'une guerre<sup>3</sup>). Le second événement, qui eut une issue lugubre, est le suivant.

V. Rhadamiste, fils de Pharasmane, roi d'Ibérie, convoitait le trône de son père. Lorsque le père se fut bien rendu compte des sentiments de son fils, il voulut détourner l'orage menaçant sur Mithridate, son frère. Le vieux renard rappela à Rhadamiste que c'était lui-même qui, ayant chassé les Parthes de l'Arménie, l'avait donnée à Mithridate; il conseillait à son fils de laisser la violence à une autre occasion, de recourir d'abord aux ressources de la ruse et d'opprimer Mithridate au moment où il s'attendrait le moins, ne s'étant point mis sur ses gardes. Sur ce, Rhadamiste feignant une brouillerie avec son père, se

<sup>1</sup> Tacite, *Annales*, XI, 8-9. Dion Cass., LX, VIII, 1.      <sup>2</sup> Suétone, *Claude*, XXV.      <sup>3</sup> Tacite, *Annales*, XI, 10.

rendit auprès de son oncle Mithridate. Celui-ci lui fit un bon accueil. Rhadamiste, ayant fait part de son projet aux grands du pays, les gagna à son parti et ensuite, comme s'il s'était réconcilié avec son père, retourna chez celui-ci. Pharasmane commença la tragédie par prétexter que, lorsqu'il allait faire la guerre au roi d'Albanie et demandait le secours des Romains, son frère s'était permis de s'opposer à lui ; c'est pourquoi, ajoutait Pharasmane, il ferait expier cette insulte à Mithridate par sa mort. Pharasmane donna donc à Rhadamiste des forces considérables et le fit marcher contre son frère. Mithridate, effrayé de l'attaque soudaine, se jeta dans la forteresse de Gornéas <sup>1</sup>) ; cette place était un asile sûr, grâce à la force de son assiette et à sa garnison romaine, commandée par le préfet Célius Pollion et le centurion Caspérius. Rhadamiste, après d'inutiles attaques et des pertes, acheta de l'avarice du préfet le succès qu'il ne s'attendait plus de la force. Vainement Caspérius protestait contre un marché honteux, qui livrait pour de l'or un roi allié et l'Arménie qui lui avait été donnée par le peuple romain. Cependant, comme Pollion alléguait la supériorité des forces de Rhadamiste, et celui-ci les ordres de son père, Caspérius, après avoir obtenu une suspension d'armes, partit dans l'intention de détourner Pharasmane de la guerre, et d'instruire, s'il échouait dans cette négociation, Ummidius Quadratus, gouverneur de Syrie, de l'état où se trouvait l'Arménie. Par le départ de Caspérius, le préfet s'étant cru délivré d'un surveillant incommode, pressa Mithridate de conclure le traité. Il lui rappelait « l'amitié fraternelle, l'âge plus avancé de Pharasmane, les autres liens qui l'unissaient à ce roi ; qu'il était l'époux de sa fille et le beau-père de Rhadamiste. Les Ibères ne repoussaient point la paix, quoiqu'ils fussent les plus forts pour le moment... ». Mithridate hésitait ; le malheureux roi se défiait de Pollion qui, tandis qu'il lui disait effrontément : « la perfidie des Arméniens était assez connue » <sup>2</sup>), avait séduit une des courtisanes du palais de Mithridate, et se servait de la plus noire perfidie envers le malheureux roi ; celui-ci « le croyait capable de se mettre, pour de l'or, au service de toutes les passions » <sup>3</sup>). Pendant ce temps, Caspérius arrive chez Pharasmane et demande que les Ibères lèvent

<sup>1</sup> Située à l'ouest-sud-ouest du lac Lychnite.      <sup>2</sup> *Satis cognitam Armeniorum perfidiam* ; Tacite, *Annales*, XII, 46.      <sup>3</sup> *Ibid.*

le siège. Le roi le trompe publiquement par des réponses équivoques : quelquefois même il feint de consentir, tandis que par des messages secrets il ordonne à Rhadamiste de hâter la reddition de la forteresse. Alors on augmenta le prix de la trahison. Par des intrigues secrètes, Pollion corrompit ses soldats et les poussa à demander la paix et à déclarer qu'ils allaient abandonner la forteresse. Pressé par les circonstances, Mithridate accepta une entrevue avec son neveu pour conclure un traité et sortit du château. A son arrivée au camp de Rhadamiste, celui-ci se précipita dans les bras de Mithridate, le reçut avec toutes les apparences du respect, lui donna les noms de père et de beau-père et s'engagea, sous la foi du serment, à ne jamais attenter à ses jours par le fer ou le poison. Ensuite il l'entraîna, près de là, dans un bois sacré, où il avait, disait-il, fait préparer un sacrifice afin de sceller la paix en présence des dieux. Les rois des nations du nord de l'Asie-Supérieure, quand ils contractaient une alliance, se prenaient la main droite et se liaient les pouces en les serrant par un nœud. Lorsque le sang s'était porté aux extrémités, on piquait la veine et les contractants suçaient tour à tour leur sang qui scellait, de la sorte, une alliance inviolable et mystérieuse. Rhadamiste et Mithridate se disposaient à remplir cette cérémonie quand l'homme, qui devait appliquer les liens, se laissa tomber comme par mégarde, saisit les genoux de Mithridate et le renversa. D'autres l'enchaînèrent aussitôt et on l'entraîna, les fers aux pieds ; ce qui était un affront de plus. Le peuple, traité durement sous son règne, le chargeait d'insultes et menaçait de le frapper ; mais il y eut des âmes généreuses qui s'apitoyèrent sur un si grand changement de fortune. La reine, qui suivait avec ses enfants tout jeunes encore, poussait des cris lamentables. On les enferma séparément dans des chariots couverts, en attendant les ordres de Pharasmane. La couronne était plus chère à ce cœur d'hyène qu'un frère et qu'une fille avec leurs enfants ; il donna donc la sentence de mort. Rhadamiste n'employa, pour être fidèle à son serment, ni le fer ni le poison contre son oncle et sa sœur. On les étendit par terre, et il les fit étouffer sous des vêtements entassés. Les fils de Mithridate aussi furent tués, par la raison qu'ils avaient pleuré le meurtre de leurs parents<sup>1</sup> (an 51 apr. J.-C.).

<sup>1</sup> Tacite, *Annales*, XII, 44-47. — La cérémonie de la conclusion du traité

### CHAPITRE III.

6. RHADAMISTE L'IBÈRE (51-52 apr. J.-C.).

7. TIGRANE VI LE CAPPADOCIEN (60-63 apr. J.-C.).

I. 6. *Rhadamiste* l'Ibère, roi d'Arménie. Le procurateur de Cappadoce envahit l'Arménie. Le gouverneur de Syrie envoie en Arménie Priscus avec un corps d'armée et peu après il le rappelle. — II. Le roi des Parthes Vologèse I<sup>er</sup> se dispose à conduire en Arménie son frère Tiridate (51 apr. J.-C.). Fuite de Rhadamiste. — III. Rhadamiste rentre en Arménie. Les Arméniens se mettent en révolte. Rhadamiste et Zénobie s'enfuient. Zénobie est ramenée à Artaxate (51 apr. J.-C.). Rhadamiste est tué (58 apr. J.-C.). Pharasmane en Arménie. — IV. Une partie des Ibères s'établit en Arménie. — V. Rentrée de Tiridate en Arménie (54 apr. J.-C.). Néron donne la Sophène à Sohème (an 54). Domitius Corbulon est nommé par Néron commandant de l'armée romaine (57 apr. J.-C.). Tiridate quitte l'Arménie. — VI. Tiridate y rentre encore une fois (58 apr. J.-C.). Corbulon en Arménie; il détruit la ville d'Artaxate et s'empare de Tigranocerte (58-60 apr. J.-C.). L'insuccès de la nouvelle invasion de Tiridate. — VII. 7. *Tigrane* VI, roi d'Arménie (60-63 apr. J.-C.). Il envahit l'Adiabène. — VIII. Vologèse I<sup>er</sup> envoie une armée sur Tigranocerte (61 apr. J.-C.). Corbulon envoie un messenger à Vologèse I<sup>er</sup>. Les Parthes et les Romains se retirent de l'Arménie. Tigrane VI la quitte aussi (63 apr. J.-C.).

I. Comme souvent les criminels obtiennent un heureux succès dans leurs entreprises, Rhadamiste réussit à monter sur le trône royal de l'Arménie. Mais les affaires ne tardèrent pas à prendre pour lui une mauvaise tournure. Lorsque le gouverneur de Syrie, Um. Quadratus, apprit la trahison qui avait perdu Mithridate et livré son royaume à ses assassins, il tint conseil, exposa les faits et demanda s'il fallait en tirer vengeance. « Quelques-uns, en petit nombre, traitèrent la question de l'honneur »<sup>1</sup>); la plupart se décidèrent pour le parti le plus sûr. Ces derniers, politiciens sans préjugés, disaient: « tous les crimes des étrangers devaient être accueillis avec joie; il fallait exciter les haines, à l'exemple des empereurs<sup>2</sup>), qui avaient donné cette même Arménie en apparence comme un présent, mais en réalité pour

entre les Mèdes et les Lydiens nous est rapportée par Hérodote (I, 74); elle est presque pareille à celle décrite plus haut à la suite de Tacite.

<sup>1</sup> ...*paucis decus publicum curae.*      <sup>2</sup> ...*semina odiorum jacenda, ut saepe principes Romani etc.*

jeter le trouble parmi les Barbares. Que Rhadamiste garde un pouvoir obtenu par des crimes;... Il serait moins utile à Rome s'il devait sa couronne à des actions glorieuses »<sup>1</sup>). Cet avis l'emporta. Cependant, craignant qu'on ne les soupçonnât d'avoir approuvé les crimes des princes Ibériens et que l'empereur Claude ne donnât des ordres contraires, ils firent sommer Pharasmane de s'éloigner des frontières de l'Arménie et de rappeler son fils<sup>2</sup>). Mais ils n'obtinrent rien. La Cappadoce avait pour procureur Jules Pélignus, également méprisable par la bassesse de son âme et ses difformités physiques. Pélignus leva dans sa province un corps d'auxiliaires en annonçant son projet de reconquérir l'Arménie. Mais bientôt, après avoir fait plus de mal aux alliés qu'aux ennemis, abandonné des siens, il se rendit auprès de Rhadamiste et, gagné par des présents, il lui conseilla de prendre les insignes de la royauté et il assista, comme satellite, au couronnement qu'il avait provoqué. Quand ces honteux événements furent connus par le gouverneur de Syrie, pour montrer qu'il ne fallait pas juger les autres d'après Pélignus, on fit partir le lieutenant Helvidius Priscus avec une légion. Ainsi, pour ces vertueux militaires, la moralité consistait plutôt à cacher les mauvaises pensées, sauf à en préparer les effets et à s'en réjouir si elles venaient à être couronnées par le succès. Priscus, qui était chargé de la mission de rétablir les affaires en Arménie selon les exigences des événements, franchit rapidement le mont Taurus. Déjà même il avait, en bien des points, ramené le calme par la douceur plus encore que par la force, lorsqu'il reçut l'ordre de rentrer en Syrie. Car, on craignait que cette expédition ne devint une cause de guerre avec les Parthes qu'on croyait devoir éviter<sup>3</sup>).

II. A cette époque, Vologèse I<sup>er</sup> (51-90 apr. J.-C.) étant déjà monté sur le trône des Arsacides, donna la Médie à Pacorus, son frère aîné, et l'Arménie à Tiridate, son jeune frère<sup>4</sup>). L'Arsacide crut le moment favorable pour ressaisir l'Arménie qui était jadis soumise au pouvoir de ses ancêtres et était aujourd'hui livrée par un crime à un étranger. Il rassembla donc des troupes et se disposait à conduire en Arménie son frère pour le placer sur le trône royal de ce pays. On était à l'automne

<sup>1</sup> Tacite, *Annales*, XII, 48.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Tacite, *Annales*, XII, 49.

<sup>4</sup> Josèphe, *Antiq. jud.*, XX, III (II), 4.

de l'an 51. Au premier mouvement des Parthes, Rhadamiste se retira avec ses Ibères sans combattre. Tigranocerte et Artaxate se soumirent l'une après l'autre. Mais bientôt la rigueur de l'hiver, l'insuffisance des vivres et les maladies produites par cette double cause forcèrent Vologèse à renoncer pour le moment à son entreprise <sup>1</sup>).

III. L'Arménie était encore une fois abandonnée à elle-même. Rhadamiste y rentra plus implacable que jamais; car, il regardait les Arméniens comme des traîtres qui se révoltaient encore à l'occasion. Mais « ceux-ci, quoique habitués au servage » <sup>2</sup>), perdirent patience, se portèrent en armes contre le palais et l'assiégèrent <sup>3</sup>). Mais l'Ibérien réussit à se délivrer de leurs étreintes. Rhadamiste et son épouse Zénobie, qui était enceinte, ne dûrent leur salut qu'à la vitesse des chevaux sur lesquels ils s'enfuyaient. Dans les premiers moments, Zénobie supporta tant bien que mal les fatigues de la fuite par crainte de l'ennemi et par tendresse pour son époux. Mais bientôt, dans cette course sans repos, l'enfant qu'elle portait est violemment secoué. Ses entrailles se déchirent, et elle prie son mari de la dérober, par une mort honorable, aux outrages de la captivité. L'époux embrasse l'épouse, la soutient, l'encourage, tantôt frappé de sa vertu, tantôt effrayé et souffrant à l'idée que, s'il l'abandonnait, elle tomberait au pouvoir d'un autre. Finalement, égaré par la violence de son amour, Rhadamiste tire son cimeterre, et, comme il avait l'habitude du crime, il la frappe, la traîne jusqu'au bord de l'Araxe, la jette dans le fleuve, afin que son corps même ne puisse être enlevé, et s'enfuit à la hâte vers les États de son père. Cependant, les ondes de l'Araxe portèrent doucement le corps de Zénobie sur la rive. La reine n'était pas morte; elle donnait des signes de vie. Des bergers l'aperçurent, et, reconnaissant à la distinction de ses traits la noblesse de son rang, pensèrent sa plaie, y appliquèrent des simples, et, quand ils eurent appris son nom et son malheur, ils la portèrent dans la ville d'Artaxate. Tiridate se trouvait en ce moment dans cette capitale. Zénobie fut bientôt conduite par les soins des magistrats vers Tiridate, qui l'accueillit avec bonté et la traita comme une reine <sup>4</sup> (vers la fin de l'an 51). Rhadamiste toutefois n'avait

<sup>1</sup> Tacite, *Annales*, XII, 50.      <sup>2</sup> ...illi, *quamvis servitio sueti*,... (Tacite, *ibid.*).      <sup>3</sup> Tacite, *Annales*, XII, 50.      <sup>4</sup> *Ibid.*, XII, 51.

pas perdu toute espérance de ressaisir le pouvoir royal de l'Arménie; jusque vers la fin de l'an 54 il entra plusieurs fois en ce pays et fut contraint de s'enfuir<sup>1)</sup>; car, Tiridate s'y trouvait à nouveau dans cette même année. L'année 58 fut fatale pour lui; car, Pharasmane, sous prétexte qu'il le trahissait, l'a mis à mort. Dans cette même année, Pharasmane, pour prouver aux Romains son entière fidélité, envahit l'Arménie où Tiridate se trouvait pour la troisième fois. Le roi d'Ibérie s'y abandonnait plutôt à toutes les violences d'une vieille inimitié qu'il n'y faisait preuve de son attachement à l'empire de Rome<sup>2)</sup>.

IV. Nous avons vu plus haut que, avant le commencement du règne d'Artaxias I<sup>er</sup>, les Ibères avaient déjà occupé les régions de l'Arménie situées au pied du mont Paryadrès, et que Artaxias I<sup>er</sup> s'en était rendu maître. Nous venons de voir aussi quelle sorte d'influence exercèrent sur l'Arménie Mithridate, Rhadamiste et Pharasmane. Il paraît donc certain que ce fut à ces deux époques, si favorables aux Ibères, qu'une partie d'entre eux franchit le fleuve Kour et s'établit dans la Gogarène. L'auteur anonyme (Arrien?) de la *Navigatio autour de l'Euxin* écrit au II<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne que « près du fleuve Phasis de Colchide habitent les Ibères, qui de l'Ibérie se transportèrent en Arménie »<sup>3)</sup>. Disons ici tout de suite que dans leur propre pays, « les Ibères de la plaine avaient adopté dès longtemps le costume et les mœurs des Arméniens et des Mèdes »<sup>4)</sup>. Suivant Moïse de Khorène (III, 6), dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, Mihran, roi des Ibères, était le *bdïash* (grand seigneur) de la Gogarène et le général en chef de l'armée du nord de l'Arménie. Ce rapport de Moïse de Khorène n'est point dénué de valeur historique; il nous fait entendre par là que dans la Gogarène il existait une population ibérienne assez notable, et c'était, à n'en pas douter, en raison de la présence de cette population que le roi Mihran avait sous son pouvoir immédiat la province susdite sous la suzeraineté de Hōsrov II le Jeune.

V. L'an 54, Tiridate, le frère du roi des Parthes, était, pour la seconde fois, entré en Arménie avec une armée parthique et il en avait chassé Rhadamiste, qui depuis lors ne put plus mettre le pied dans ce pays<sup>5)</sup>.

<sup>1</sup> Tacite, *Annales*, XIII, 6.    <sup>2</sup> *Ibid.*, XIII, 37.    <sup>3</sup> *Fragm. hist. gr.*, 1883, t. V, p. 175.    <sup>4</sup> Strabon, XI, III, 3. Eusthate, dans les *Geogr. gr. min.*, 1887, t. II, au v. 695, p. 342.    <sup>5</sup> Tacite, *Annales*, XIII, 6.

Au rapport de Tacite (XIII, 7), l'empereur Néron « donna la Sophène à Sohème, avec les insignes de la royauté » (an 54). Ce prince appartenait à la famille des roitelets de la ville d'Émèse en Syrie. Nous ne croyons pourtant pas que Sohème ait pu régner longtemps en Sophène <sup>1</sup>).

Les Romains ne manquaient pas d'avoir leurs partisans en Arménie. Aussi, en l'an 55, Néron étant tout récemment monté sur le trône impérial (54-68 apr. J.-C.), « des ambassadeurs de l'Arménie plaidaient devant Néron la cause de leur nation ». Agrippine, sa mère, « se disposait à monter sur l'estrade de l'empereur et à siéger auprès de lui, quand Sénèque, surmontant la crainte qui paralysait les assistants, avertit Néron d'aller au-devant de sa mère. Cette démarche, dictée en apparence par la piété filiale, prévint un affront » <sup>2</sup>). Les ambassadeurs, tout en annonçant le récent envahissement de leur pays par les Parthes, demandaient à être secourus par Néron. Vologèse I<sup>er</sup> était entré, l'année d'auparavant, en Arménie; toutefois, à cause de la révolte de son fils Vardanès, il s'était vu obligé de quitter ce pays. Les Romains ne pouvaient, en aucune façon, se résigner à voir détruite leur domination en Arménie. Aussi, la même année (55) Néron envoya en Arménie Lélius pour y remplacer C. Pollion. Mais ce nouveau commandant se montra plus avide d'argent que ne l'était son prédécesseur <sup>3</sup>). Cependant, avec l'année 58, tout venait de changer d'aspect et d'allures. Vers la fin de l'année précédente, Néron avait chargé Cnæus-Domitius Corbulon, général renommé, de conserver l'Arménie à l'empire romain. Il ordonna qu'en Syrie Ummidius Quadratus eût sous ses ordres deux légions romaines des quatre qu'il avait et la moitié des troupes auxiliaires, tandis que Corbulon, tout en prenant les deux autres légions et autant de troupes auxiliaires, pût aussi conduire avec lui les cohortes et les escadrons de la cavalerie qui hivernaient en Cappadoce. La troisième légion gauloise et des Germains faisaient partie de l'armée de Corbulon. En Syrie, le roi de Chalcis, Agrippa, et Antiochus, roi de Commagène, obéissant aux ordres de Néron, recrutèrent des troupes et jetèrent des ponts sur l'Euphrate.

L'armée de Corbulon marchait maintenant vers la frontière

<sup>1</sup> Voy. Josèphe, *Antiq. jud.*, XX, VIII (v), 4.      <sup>2</sup> *Ibid.*, XIII, 5. Dion Cass., LXI, III, 3.      <sup>3</sup> Dion Cass., LXI, VI, 6.

de l'Arménie. Cependant, Quadratus et Corbulon envoyèrent des messagers à Vologèse pour l'engager à préférer la paix à la guerre. Ils le menaçaient par là d'une guerre s'il ne quittait l'Arménie. Ils l'engageaient aussi à donner des otages dans le cas où il aurait préféré de quitter le pays. Comme Vologèse se trouvait dans une position difficile, il voulut prendre ce dernier parti; mais il ne renonça point à ses desseins sur l'Arménie<sup>1</sup>). Ainsi, Tiridate quittait ce pays pour la troisième fois (an 58 apr. J.-C.).

VI. Cependant, vers la fin de l'année 58 le doute n'était plus possible que la guerre n'allât aussi commencer d'une façon vigoureuse. Vologèse I<sup>er</sup> ne pouvait souffrir que les Romains pussent déposséder son frère Tiridate d'un royaume qu'il lui avait donné, ou que Tiridate le reçût, à titre de présent, d'une puissance étrangère. De son côté, Corbulon pensait qu'il était digne de la grandeur du peuple romain de recouvrer les conquêtes de Lucullus et de Pompée. « Les Arméniens, d'un avis embrassant les deux partis, appelaient en même temps les Parthes et les Romains. Mais la situation de leur pays et la conformité des mœurs les rapprochaient beaucoup plus des Parthes; des alliances de familles les unissaient à ce peuple; et comme ils ne connaissaient point la liberté, ils se tournaient vers lui pour demander un maître qu'ils auraient voulu bien servir »<sup>2</sup>). Vologèse mit sous les ordres de Tiridate un petit corps d'armée et le renvoya en Arménie; Tiridate y rentra pour la quatrième fois (vers la fin de l'an 58 apr. J.-C.). Quant à Corbulon, qui, ayant bien instruit et bien discipliné son armée, était entré dans ce pays et y avait passé l'hiver, aux beaux jours du printemps de l'an 59 il prit l'offensive. Il distribua dans des postes avantageux l'infanterie des alliés sous les ordres de Pactius Orphitus, en lui recommandant de ne point prendre l'offensive. Ce commandant écrivait à Corbulon que les Barbares se gardaient mal, et que c'était l'occasion de les attaquer avec avantage. Le général lui enjoignit de se tenir dans les retranchements et d'attendre des renforts; mais Pactius ne tint aucun compte de cet ordre. Aussitôt qu'il eut reçu des forteresses voisines quelques troupes de

<sup>1</sup> Tacite, *Annales*, XIII, 6-9.    <sup>2</sup> *Armenii ambigua fide utraque arma incitabant, situ terrarum, similitudine morum Parthis propiores connubiisque permixti, ac libertate ignota illuc magis ut ad servitium inclinantes* (Tacite, *Annales*, XIII, 34).

cavalerie qui demandaient étourdiment la bataille, il attaqua et fut battu. Effrayées de sa défaite, les réserves qui devaient le soutenir rentrèrent en désordre dans le camp. La nouvelle de cet échec émut vivement Corbulon, qui réprimanda Pactius, les préfets et les soldats, et leur donna l'ordre de camper hors des retranchements. Il les tint quelque temps dans cette situation humiliante et ne les reçut à merci qu'à la prière de toute l'armée<sup>1</sup>). Tiridate portait ouvertement en Arménie tous les ravages de la guerre et pillait les habitants qu'il croyait dévoués aux Romains. Lorsqu'on envoyait des troupes contre lui, il les évitait, courant tantôt d'un côté et tantôt de l'autre. Il effrayait par le bruit de ses courses plutôt que par des combats. C'était la seule stratégie qu'il avait raisonnablement adoptée contre les Romains. Corbulon chercha en vain à engager la bataille; il n'y parvint pas de longtemps. Forcé par la tactique de l'ennemi à porter la guerre sur tous les points, il divisa ses forces et donna l'ordre aux lieutenants et aux préfets d'agir en même temps de différents côtés. Le roi de Commagène, Antiochus, reçut l'ordre de marcher contre les provinces voisines de ses États; aussi, ce fut certainement l'Arzanène qui dut en souffrir toute la première. Pharasmane, de son côté, exerçait, depuis l'année précédente, des actes de violence que lui inspirait sa vieille inimitié pour les Arsacides et les Arméniens. Enfin, on appela les Insiques<sup>2</sup>); cette nation s'est montrée, plus que toutes les autres, fidèle à la cause des Romains et envahit les régions les plus impraticables de l'Arménie. Tiridate était tenu en échec. Comme il voyait ses desseins renversés, il envoya vers Corbulon des messagers lui demander, en son nom et au nom des Parthes: « pourquoi malgré les otages qu'on avait donnés aux Romains, et malgré le renouvellement d'une alliance qui semblait lui promettre de nouvelles faveurs, voulait-on le chasser de l'Arménie qu'il possédait depuis une date ancienne? » A ce discours, tout à fait captieux et parfaitement asiatique, Tiridate ajoutait des menaces d'une coopération de Vologèse, très efficace. Pour toute réponse, Corbulon, qui savait Vologèse occupé de la révolte de l'Hyrkanie, conseilla à Tiridate « de n'attaquer

<sup>1</sup> Voir en particulier Frontin, IV, I, 21, 28. Dans l'art. 21 Frontin mentionne une forteresse appelée Initia.   <sup>2</sup> Ce peuple était probablement celui des Mosynèques du Pont.

César que par des prières. Il pouvait obtenir un règne durable et réussir sans effusion de sang, si, renonçant à des espérances éloignées et tardives, il s'attachait à celles qui sont présentes et certaines »<sup>1</sup>). L'échange de messages n'avancant en rien la conclusion de la paix, on proposa une entrevue où les deux chefs assisteraient en personne. Mais cette entrevue ne put avoir lieu par le manque de confiance réciproque.

Corbulon décida alors de changer le plan de campagne et de donner de grands coups à l'ennemi. Il partagea son armée en quatre corps, et, en attaquant les places fortes où se réfugiaient communément les Parthes et les Arméniens, en une seule journée il se rendit maître de trois d'entre elles. Le général en chef lui-même ayant personnellement réduit une de ces places, y fit mettre à mort tous les adultes, fit couronner comme des esclaves ceux qui étaient incapables de porter les armes et les vendit à prix d'argent. Les partisans de Tiridate furent frappés de terreur ; de sorte que plusieurs autres places fortes ouvrirent spontanément leurs portes aux Romains. Selon toute apparence, ces opérations de guerre s'accomplissaient sur la rive droite du haut Araxe.

Encouragé par le succès de ses armes, Corbulon avait eu d'abord l'idée d'aller investir l'Artaxate. Il était persuadé que Tiridate s'y était retiré ; cependant les éclaireurs vinrent rapporter que Tiridate s'éloignait sans qu'on sût s'il allait dans la Médie ou dans l'Albanie. D'ailleurs, le passage de l'Araxe, dans la région où Corbulon se trouvait, présentait de graves dangers. En face de cette situation, il changea de route, franchit le fleuve dans sa partie supérieure et prit la direction de la capitale. Tiridate croyait que, en recourant uniquement aux stratagèmes, il pouvait inspirer de la crainte aux Romains et les empêcher de marcher sur la résidence royale. Mais lorsqu'il vit que Corbulon marchait ferme sur la capitale, il l'abandonna à son sort et prit la fuite. Les habitants de la capitale ouvrirent volontairement leurs portes et se livrèrent aux Romains avec tous leurs biens. Par ce procédé ils sauvèrent leurs personnes. L'armée romaine prit ses quartiers d'hiver dans la capitale même. Au printemps de l'an 60 elle s'ébranla pour aller conquérir de nouveaux lauriers, auxquels préluda une insigne scélératesse mi-

<sup>1</sup> Tacite, *Annales*, XIII, 37.

litaire. Corbulon, en voyant la grandiose étendue de l'enceinte d'Artaxate, prétexta, à n'en pas douter, qu'on ne pouvait s'y maintenir que par une forte garnison dont il ne disposait pas. Il livra donc la noble ville à l'incendie et la rasa au niveau du sol. Ce n'était certainement pas la nécessité qui poussait Corbulon à détruire la reine des villes de l'Orient; car Tiridate était en fuite et la population s'était rendue de sa propre volonté et à merci. L'envie et la jalousie de voir qu'une nation *barbare* possédait une capitale si grande et si riche, et le désir de détruire la Carthage d'Arménie poussèrent Corbulon à cet acte honteux, digne des Vandales des âges à venir. Ce général voulut se faire un nom dans l'histoire particulièrement odieux aux yeux des Arméniens; hélas! il ne le mérita que trop<sup>1</sup>).

Corbulon jugea bon de marcher sur Tigranocerte. Il a dû ainsi partir des environs d'Artaxate et descendre directement vers le midi en traversant la province de Basoropède. Il marcha donc contre la ville de Tigrane le Grand sans commettre des hostilités pour montrer qu'il venait avec l'intention de pardonner, mais aussi sans se relâcher de sa vigilance; « car, il connaissait la versatilité de ce peuple, aussi lâche en face du danger que perfide quand l'occasion est offerte »<sup>2</sup>), dit Tacite (*Annales*, XIV, 23) aussi gratuitement que pour insulter les faibles. Les populations imploraient la miséricorde du vainqueur, ou désertaient leurs bourgades pour fuir vers des lieux impraticables. Il y en eut même qui se cachèrent dans des cavernes avec ce qu'ils avaient de plus cher. Le général romain, de son côté, recourut à divers expédients pour s'imposer aux populations. Il usa de clémence envers ceux qui s'étaient soumis; il poursuivit vivement les fugitifs, et, impitoyable, bien à tort, pour ceux qui s'étaient cachés dans des cavernes, il en fit garnir de bois et de sarments les ouvertures et les issues, et brûla les fuyards dans leurs retraites inoffensives. A son passage sur les limites du canton des Mardes, situé dans la partie occidentale de la Basoropède, il fut harcelé par ce peuple, habitué au brigandage et défendu par ses montagnes contre les invasions. Corbulon envoya les Ibériens ravager leurs terres; ceux-ci s'acquittèrent

<sup>1</sup> Corbulon se tua l'an 67! Ce second Scipion Émilien ne pouvait avoir meilleur sort que ce dernier.   <sup>2</sup> ...*gnarus facilem mutatu gentem, ut segnem ad pericula, ita infidam ad occasiones.*

de leur mission, mais ils durent verser beaucoup de sang dans leurs propres rangs. L'armée romaine, qui n'avait point à souffrir des combats, s'épuisait par la misère et les fatigues. La viande était la seule nourriture des soldats. L'eau manquait, et les hommes, brûlés par les ardeurs de l'été et harassés par la longueur des marches, n'étaient soutenus que par le courage du chef, qui endurait lui-même plus de fatigues que le dernier des légionnaires. On arriva enfin dans des lieux cultivés et les soldats de Corbulon firent la moisson là où ils n'avaient pas semé. Des deux châteaux, où les Arméniens s'étaient réfugiés, l'un fut pris d'assaut, l'autre fut réduit par un siège en règle. On était, à n'en pas douter, dans le canton de Thôspite. L'armée passa ensuite dans le pays des Érouandounik<sup>1</sup>), un canton contigu à celui de Thôspite, du côté méridional. Là Corbulon échappa à un danger qui aurait pu lui faire expier le crime d'avoir détruit l'Artaxate. Un indigène, d'une naissance distinguée, surpris avec des armes auprès de la tente de Corbulon, avoua dans la torture le plan d'un complot, s'en déclara l'auteur et nomma ses complices. Tous ceux qui, en se disant amis, préparaient une trahison, furent jugés et punis. Peu de temps après, des députés de Tigranocerte vinrent annoncer que cette ville allait ouvrir ses portes et que les habitants attendaient des ordres<sup>2</sup>). Ils apportaient, ces Arméniens inépuisablement riches bien que lâches aux yeux des Romains, une couronne d'or, destinée à Corbulon en signe d'hospitalité. Corbulon daigna les recevoir avec distinction et n'enleva rien aux habitants. Rendons-lui justice à cette occasion; l'esprit d'avidité et de pillage n'animait pas ce vertueux Romain. Cependant, la citadelle était défendue par une jeunesse belliqueuse, sur laquelle la lâcheté n'avait pas prise. La citadelle ne fut point réduite sans combat. Ces jeunes Arméniens osèrent même risquer une bataille au pied des murs. Mais ils furent repoussés dans la forteresse et ne cédèrent qu'au moment où l'enceinte était envahie. En ce moment Tiridate se trouvait dans la partie occidentale de la Médie. De là il envahit les frontières de l'Arménie. Corbulon fit marcher contre lui les auxiliaires sous les ordres du lieutenant Vérulanus. Lui-même

<sup>1</sup> Suivant différentes éditions: *Taurantium*, *Taurantium*, *Tauranitium*, *Taurannitium*. Par ces variantes on comprendrait la Tarônite, sur le haut Arsanias, ce qui n'était pas le cas, bien évidemment. <sup>2</sup> Voir Frontin (II, IX, 5) qui n'est pas d'accord avec Tacite sur la reddition de Tigranocerte.

suivit celui-ci de près avec les légions et força Tiridate de se retirer au loin et de renoncer, du moins pour le moment, à l'espoir de rentrer en Arménie. Il châtia ensuite par le fer et la flamme tous ceux qu'il savait être hostiles aux Romains<sup>1</sup>). La fin de l'été (an 60 apr. J.-C.) marqua la rentrée de l'Arménie sous le protectorat de l'empire romain.

VII. Comme l'Arménie venait d'être encore une fois soumise au pouvoir des Romains, Néron décida d'y envoyer un roi. Tigrane, petit-fils d'Archélaüs, roi de Cappadoce<sup>2</sup>), se trouvait alors à Rome en qualité d'otage. Néron lui conféra le titre et le pouvoir de roi d'Arménie et l'envoya dans ce pays (an 60). Tigrane VI choisit pour capitale la ville de Tigranocerte. Malgré sa naissance illustre, ce prince était descendu à Rome jusqu'à la bassesse des esclaves<sup>3</sup>). C'est ce qui avait certes préparé sa fortune. Mais il ne fut pas reçu en Arménie sans y rencontrer de l'opposition de la part de ceux qui tenaient pour les Arsacides, qui y comptaient encore de nombreux partisans. Mais la majorité des Arméniens, qui détestait les Parthes à cause de leur orgueil, préférait un roi donné par les Romains. Corbulon laissa à Tigrane 1,000 légionnaires, trois cohortes alliées, deux escadrons de cavalerie pour qu'il défendît plus sûrement sa nouvelle royauté. Mais ce qui fut bien humiliant alors pour l'Arménie c'est qu'on soumit aux ordres de Pharasmane, d'Aristobule, roi de l'Arménie-Mineure, de Polémon, roi de Pont, et d'Antiochus, roi de Commagène, les contrées de l'Arménie qui confinaient à leurs États. — Umm. Quadratus étant mort en Syrie, Corbulon quitta l'Arménie pour le remplacer dans son gouvernement<sup>4</sup> (vers la fin de l'an 60).

L'année de son quatrième consulat (60 apr. J.-C.) Néron fit élever en Arménie l'inscription suivante :

1. — *Nero Claudius*
2. — *Caesar Auggermancv.*
3. — *Imp. Pont. Max. Trib. Pot. XI.*

<sup>1</sup> Tacite, *Annales*, XIII, 34-41. XIV, 23-26, 29. Dion Cass., LXII, xix, 1-4. xx, 1. <sup>2</sup> Tacite, *Annales*, XIV, 26. Josèphe (*Antiq. jud.*, XVIII, v (vii), 4, et *De bello jud.*, II, xi (xviii), 6), fait paraître ce Tigrane comme petit-fils, du côté paternel, d'Hérode le jeune, et, du côté maternel, d'Archélaüs, roi de Cappadoce. <sup>3</sup> ...*usque ad servilem patientiam demissus*; Tacite, *Annales*, XIV, 26. <sup>4</sup> Tacite, *ibid.*

4. — *Cos. IIII Imp. VIII Pat. P.*
5. — *CnDomitio Corbulon.*
6. — *Leg. Aug. Pro. Pr.*
7. — *TAurelio Fulvo Lg. Aug.*
8. — *Leg. III. 1) Gal. 2)*

« <sup>1</sup> Néron Claude | <sup>2</sup> César, Auguste, Germanique, | <sup>3</sup> Empereur, Pontife Suprême, Tribun Prince pour la 11<sup>e</sup> fois, | <sup>4</sup> Consul pour la 4<sup>e</sup> fois, *Imperator* pour la 9<sup>e</sup> fois, Père de la patrie | <sup>5</sup> à Cn. Domitius Corbulon, | <sup>6</sup> Légat d'Auguste, Vice-Procurateur | <sup>7</sup> Et à Aurèle Fulvius, Légat d'Auguste | <sup>8</sup> de la 3<sup>e</sup> légion gauleoise. ».

Corbulon devait ses faciles succès à la révolte des Hyrcaniens qui avait fait tourner de ce côté les forces de Vologèse I<sup>er</sup>. En apprenant l'expulsion de son propre frère Tiridate et l'élévation d'un prince étranger au trône d'Arménie, Vologèse voulait venger l'outrage fait à la maison des Arsacides; mais naturellement irrésolu, en songeant, d'un autre côté, à la grandeur de l'empire romain et au respect dû à une antique alliance, il n'osait se décider à entreprendre une guerre avec les Romains qui pouvait lui coûter chère. Au milieu de ces incertitudes, l'annonce d'un nouvel outrage vint l'irriter davantage. Car, Tigraue, au lieu de réorganiser son royaume, où tout était bouleversé, et de gagner ainsi la sympathie de tous ses sujets, était d'emblée sorti de l'Arménie et ravageait l'Adiabène, en faisant sur tous les points une guerre acharnée. Les Parthes se plaignaient qu'« ils étaient tombés dans un tel mépris que Rome ne daignait pas même envoyer contre eux un de ses généraux, et qu'elle les livrait aux insultes d'un otage, qui était longtemps confondu parmi ses esclaves » <sup>3</sup>).

VIII. Comme Vologèse avait terminé, en l'an 61, la guerre d'Hyrcanie, il avait, sur l'instigation de Tiridate, tourné toute son attention sur les affaires de l'Arménie. Dans une assemblée des grands, Vologèse plaça sur la tête de Tiridate une couronne royale. Il mit ensuite sous les ordres de Monésès la force des

<sup>1</sup> Tacite (*Historiae*, III, 24) mentionne cette légion comme ayant combattu en Arménie sous les ordres de Corbulon. <sup>2</sup> Cette inscription, gravée double sur deux tablettes, fut découverte en 1890 sous les ruines du couvent St-Mamas, dans le village Késarik, près de Kharpouth, dans la partie occidentale de l'Arménie. <sup>3</sup> Tacite, *Annales*, XV, 1.

cavaliers des gardes du corps royales et les auxiliaires adiabéniens avec leur roi Monobaze <sup>1)</sup>, et le chargea d'expulser Tigrane de l'Arménie. Il décida en même temps de s'unir avec les Hyrcaniens et d'envahir avec le reste de ses forces les provinces romaines. En apprenant la nouvelle de ces dispositions, Corbulon envoya au secours de Tigrane deux légions, c'est-à-dire environ 12,000 hommes; il enjoignit à leurs tribuns de rester plutôt sur la défensive. Il écrivit en même temps à Néron qu'il fallait nommer pour l'Arménie un général en chef particulier et que, en ce qui concernait la Syrie, pour la défendre contre Vologèse il avait pris toutes les dispositions nécessaires. Après l'époque de Lucullus, Tigranocerte était encore une fois fortifiée et devenue une ville florissante. Suivant Tacite (*Annales*, XV, 4), elle était alors « une place également forte par le nombre de ses défenseurs et par ses murailles. Un fleuve d'une largeur imposante, le Nicéphore <sup>2)</sup>, entourait en outre une partie des remparts et on avait creusé un grand fossé partout où le fleuve paraissait insuffisant. La place avait une garnison romaine et des vivres rassemblés d'avance ». Ainsi, lorsque Monésès parut devant la ville, Tigrane avait déjà fait ses préparatifs pour la défendre. L'attaque des Parthes fut repoussée, et Tigrane ayant fait des sorties avec ses troupes nationales et romaines, harcelait les Parthes et les Adiabéniens; mais, en raison du nombre des troupes ennemies, il ne faisait rien de bien important <sup>3)</sup>. Vologèse était à Nisibe, « à 37,000 pas de Tigranocerte » <sup>4)</sup>. Corbulon députa alors vers lui Caspérius pour se plaindre que la province romaine était violée et qu'un roi ami et allié et des légions romaines avaient été assiégés: qu'il fallait lever le siège au plus vite, ou lui-même irait camper sur les terres ennemies <sup>5)</sup>. Caspérius communiqua fièrement à Vologèse le message dont il était chargé. L'Arsacide n'était pas exempt de toute crainte; aussi, décidé à éviter tout engagement avec les armées romaines, et affectant des dispositions pacifiques, il répondit au centurion qu'« il allait envoyer des députés vers l'empereur romain pour lui demander l'Arménie et consolider la paix. Il ordonna à Monésès d'abandonner Tigranocerte, et s'éloigna lui-même » <sup>6)</sup>. Il

<sup>1</sup> Voy. Dion Cass., LXII, xx, 2.      <sup>2</sup> Le fleuve Centrite, sans aucun doute.      <sup>3</sup> Tacite, *Annales*, XV, 4. Dion Cass., LXII, xx, 2-3.      <sup>4</sup> Tacite, *ibid.*, XV, 5.      <sup>5</sup> *Ibid.*      <sup>6</sup> *Ibid.*

est évident qu'une entente avait eu lieu entre Vologèse et le messenger de Corbulon, en raison de laquelle les troupes romaines quittèrent Tigranocerte et Tigrane sortit de l'Arménie pour ne plus y revenir. Le règne de Tigrane VI avait duré trois ans (60-63 apr. J.-C.)<sup>1</sup>.

## ÂGES MOYENS HISTORIQUES

### TROISIÈME PÉRIODE

#### Dynastie des Arsacides

(66-305...498 apr. J.-C.)

#### CHAPITRE I<sup>er</sup>.

##### 1. TIRIDATE I<sup>er</sup> (66-env. 99 apr. J.-C.).

I. Le général C. Pétus est envoyé par Néron en Arménie (62 apr. J.-C.). Guerre des Parthes avec les Romains. Pétus, défait, quitte l'Arménie (62 apr. J.-C.). — II. Néron envoie en Arménie Corbulon avec une nouvelle armée. Tiridate, en promettant d'aller à Rome, dépose le diadème royal sous l'image de Néron (63 apr. J.-C.). — III. Voyage de Tiridate vers Rome. Néron le nomme roi d'Arménie (66 apr. J.-C.). 1. Tiridate I<sup>er</sup> (66-env. 99 apr. J.-C.) reconstruit la ville d'Artaxate. — IV. La dynastie des Arsacides. — V. Tiridate I<sup>er</sup> fait serment de fidélité envers Vespasien. — VI. Invasion des Alaïns (74 apr. J.-C.). Les Sarmates Aorses et Sirakes s'établissent en Arménie. — VII. L'Adropatène et la Sophène.

I. Suivant la promesse donnée, Vologèse envoya des députés vers Néron pour lui demander qu'il voulût élever Tiridate à la royauté de l'Arménie. Mais les négociations restèrent infructueuses, et les députés retournèrent en Orient. Il était évident que les Parthes allaient recommencer la guerre. Aussi, suivant l'avis de Corbulon, Néron nomma un chef particulier de l'armée qui devait opérer en Arménie; ce fut Césennius Pétus. Celui-ci avait trois légions, auxquelles s'ajoutèrent les troupes auxiliaires du Pont, de la Galatie et de la Cappadoce. Corbulon aussi, qui

<sup>1</sup> Tacite, *Annales*, XV, 6.